L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINJE CRAINS DIEU. CHER ABNERLTE —RACINE

VOL. IV NO 47 — SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 16 MAI 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS

Arthur Le Blanc au Capitol dimanche prochain, le 19 mai

Le Drapeau

NOUS VOULONS UN DRAPEAU QUI SOIT VRAIMENT CANADIEN. NOUS REFUSERONS TOUT AUTRE.

Ci-dessous nous publions une circulaire que nous recevions du secrétaire du Comité du Drapeau National. Nous demandons à nos lecteurs de faire forte pression en ce sens car nous voulons pour emblême national un drapeau qui soit canadien non un drapeau anglais. Que tous se fassent un devoir patriotique de signer la pétition qu'on leur présentera pour un drapeau national.

La question primordiale du jour est l'adoption d'un drapeau distinctif pour le peuple du Canada.

Disons à haute voix, que le Peuple du Canada veut un emblème national canadien, qu'il rejette d'avance un drapeau porteur d'un insigne d'un autre pays. Faites parvenir des lettres télégrammes et pétitions, en ce sens, à nos députés et représentants à Ottawa.

Que les organisations fassent télégrammes. Le temps passe. Travaillons immédiatment.

Ci-inclus une pétition et télégramme comme échantillon.

Tous ensemble l'épaule à la roue, pour un drapeau vraiment canadien, contre un drapeau colonial et boiteux.

Sincèrement, vôtre,

O.J. Godin, Sec. du Comité du Drapeau National.

Echantillon de Télégramme (Député Local, Ministre de la Justice, ou tout autre représentant).

Pour le bien de l'unité canadienne et à cause du sens distinctif et la beauté du drapeau présenté par la Ligue du Drapeau National; nous demandons avec instance que ce drapeau soit choisi comme drapeau national du peuple canadien. (STOP) Tout autre drapeau portant l'insigne d'un autre pays ne peut qu'entraver l'unité nationale.

Note: Ceci peut être envoyé comme lettre de nuit à un prix plus réduit.

Sur une autre lettre

Telle qu'annoncée la semaine dernière, on pourra lire dans ce journal, la lettre de M. Fernand Morisset.

Outre les faussetés flagrantes qu'elle referme, elle est d'un personnage qui, s'il est sérieux, n'est pas au courant, ou, comme nous l'avons déjà dit n'a rien compris à ce qui s'est passé.

Pour que le public ait une autre voix que celle du rédacteur de l'Ami du Peuple sur la question, M. Osias Godin a gracieusement offert sa collaboration en donnant son idée sur ce qui s'est passé. Sa lettre parait à la suite de celle de M. Morisset. Nous voulons remercier ici sincèrement M. Godin, pour la contribution qu'il apporte à notre journal.

Un ou deux points à retenir: pour les dates, les lettres de M. Morisset sont au bureau de l'Ami du Peuple pour consultation. En plus nous ne publierons pas indéfiniment des lettres insignifiantes qui n'ont aucune valeur en soi et encore moins pour les lecteurs.

Pour la question d'une assemblée contradictoire, nous prions M. Morisset de s'adresser à M. Campeau à ce sujet. Ce dernier a la réputation d'être de force à se conduire par lui-même. Enfin, comme finale n'y voient rien, qu'ils devraient accomplir consciencieusement leur travail quotidien chacun dans sa sphère et de laisser à un journaliste celui d'accomplir le sien: de renseigner ses lecteurs sur ce qui se passe.

C. Lemieux

Lettre d'Ottawa

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

MACKENZIE KING S'EN VA A LA CONFERENCE IMPERIALE A LONDRES. QUE PENSER DE SES PROPOS PEUT-ON SE FIER A LUI. CE QU'IL A FAIT DANS LE PASSE NE NOUS PORTE GUERE A LA CONFIANCE. IL S'EST LIE PAR SES PROPRES ACTES ET A AUGMENTE L'INFLUENCE DIRECTE DE L'ANGLETERRE EN CE PAYS

Le premier ministre a quitté le Canada pour se rendre à Londres où il participera à des entretiens avec les autorités anglaises et les représentants de quelques autres dominions. La première phase de la conférence impériale est déjà terminée. Les délégués de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique-du-Sud ont convenu d'une politique commune. Il reste maintenant à consulter le Canada, le dominion le plus puissant du Commonwealth britannique. On dirait que M. Mackenzie King est parti à contre-coeur. Pressentiment d'une chute prochaine dans les pièges impérialistes? On bien souci de ménager les susceptibilités américaines? On ne sait. Mais à juger par la déclaration qu'il a faite aux Communes le 9 mai, rien ne le tentait moins que ce voyage à Londres. Voici ce qu'il a dit: "J'aurais aimé qu'il n'eut pas été nécessaire de me rendre là-bas parce que je suis convaincu que mon premier devoir est de m'occuper du Canada d'abord. Quand nous avons à régler des affaires aussi importantes que celle des relations entre le gouvernement fédéral et les administrations provinciales, je ne vois pas comment on peut s'attendre que des hommes politiques, occupant des postes responsables dans les divers dominions, passeront une partie de leur temps en Grande-Bretagne. Je pense que le premier devoir d'un homme est de s'intéresser à son propre parlement. Si je n'avais écouté que mes propres sentiments, cette fois-ci, je serais resté ici. Je comprends toutefois que des consultations sont nécessaires et j'ai donné ma parole que je ferais la traversée pour y participer".

On eût dit que le premier ministre était de mauvaise humeur ce jour-là. Jamais encore il n'avait employé un tel langage pour exprimer son mécontentement de participer à une conférence impériale. "Mon premier devoir est de m'occuper du Canada d'abord", a-t-il dit. Cela signifie-t-il que M. Mackenzie King sera invité à Londres à s'occuper d'affaires qui ne le concernent pas et qui n'intéressent pas le Canada? Si tel est le cas, le premier ministre n'aurait pas dû s'engager à participer à la conférence. Son devoir était de rester ici. En 1937, Londres avait préparé une belle conférence impériale, à l'ombre du couronnement du Roi. On sait ce que cela nous a coûté. M. King se revise-t-il? Après nous avoir plongés dans la

suite à la page 3

M. Arthur Le Blanc, Violoniste au Capitol

Au lendemain du concert d'Arthur Leblanc à Sudbury, le 14 mai 1944, les impressions et les sentiments de tous ceux qu'intéresse la belle musique, étaient bien variés, les uns se félicitaient d'avoir pû admirer le jeu, la technique, l'art d'un vrai grand Artiste, d'autres se reprochaient d'avoir négligé cette occasion et de s'être privés d'un bon régal musical.

Le soir même du concert, le Rév. Père J.E. Mongeau, s.j. en disant son merci à Monsieur Le Blanc au nom du vaste auditoire présent, formait le voeu de revoir bientôt ce grand Artiste à Sudbury et dès lors, il l'invitait à revenir nous charmer de son art et nous faire mieux connaître, mieux goûter la vraie belle musique classique.

--Ce voeu que l'on formait alors, devient aujourd'hui une réalité. Cédant à la demande souvent réitérée d'un grand nombre d'admirateurs d'Arthur Le Blanc, l'Oeuvre du Collège a réussi à lui faire accepter une nouvelle invitation, et dimanche, le 19 mai prochain à 8h.30 du soir, il sera entendu en concert avec son accompagnateur M. Joseph Blatt de New York, au théâtre Capitol de Sudbury.

Il n'est plus besoin de présenter Monsieur Le Blanc au public, ni de faire son éloge sa réputation de bon musicien et de grand artiste a depuis longtemps franchi les bornes de notre pays. Par ses nombreux concerts en Europe, aux Etats-Unis comme au Canada, il s'est acquis une renommée internationale et s'est classé parmi les plus grands artistes de notre époque; ceux qui l'ont entendu déjà en sont convaincus les autres le seront dimanche, car cette fois, nul ne voudra manquer l'occasion de le voir et de l'entendre.

Les billets sont en vente au Collège, au Presbytère Ste-Anne, au Capitol, au Melody Music Shop, à la Pharmacie Lévesque, chez J.T. Paquette et chez Bannon Bros., au prix de $1.50 à l'orchestre et $1.00 au balcon. On trouvera peut-être que le prix est un peu élevé mais si l'on considère les très grandes dépenses qu'entraine l'organisation d'un tel concert on réalisera qu'il est encore moindre que ce qu'on exige dans les plus grandes villes.

Et puis, en plus du bonheur esthétique que procure l'audition d'un tel concert on aura participé à une très bonne oeuvre et notre bonheur sera un mélange de joie, de plaisir et de charité.

ATTENTION — M. ROGER DUHAMEL AU COLLEGE

Le 24 mai, fête de dollard ne manquons pas le grand événement de ce jour. Venons tous entendre Roger Duhamel, l'un de nos plus célèbres journalistes, collaborateur à plusieurs grands journaux et secrétaire de la Ligue d'Action Nationale.

M. Duhamel commencera à parler à 7h.15. Ne pas le manquer! Montrons ainsi à l'A.C.J.C. du Collège notre appréciation pour l'avoir fait venir ici.

GRANDE

Fête Champêtre

de la Société St-Jean-Baptist

au Parc Athlétique de Sudbury

mercredi, 19 juin

AMUSEMENTS DE TOUTES SORTES

LUTTE PAR DES LUTTEURS RENOMMES

PARTIES DE BALLE

COURSES DIVERSES

COURSES DE BICYCLETTES

COURSES DE BROUETTES

ATTRACTIONS DE TOUTES SORTES

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

Vive l'optimisme

Le monde est rempli d'amis pour ceux qui se montrent eux-mêmes amicaux. Il contient une armée d'ennemis pour ceux qui adoptent une attitude hostile.

Le monde est plein de beauté pour ceux qui aiment la beauté et qui la cherchent. Certains, qui soupirent après les grandes villes et leur tumulte, n'ont pas un regard pour l'herbe et la fleur qu'ils foulent aux pieds. D'autres, condamnés par le sort à l'existence fiévreuse des capitales, ferment les yeux devant les spectacle splendides qui s'offrent à eux et meurent du regret de la mer et de la montagne.

Si implacable que soit la lutte économique, si dures que se montrent les conditions de la vie moderne, la charité, la noblesse, la vertu n'en poursuivent pas moins des efforts constants vers le mieux et remportent de fréquentes victoires sur l'esprit du mal. Combien d'entre nous, pourtant, sont prêts à condamner notre époque sans rémission. Le plus sûr moyen de mettre les choses au pire est de renoncer à tout optimisme, de voir du drame en toutes choses.

LE CANDELABRE DU TEMPLE

par Delly

La bonne réputation des ouvrages de Delly n'est plus à faire. Parmi ces célèbres romans, Les Editions Variétés présentent l'un des plus attachants. "Le Candelabre du Temple".

Plein de finesse et d'élegance ce livrd raconte l'idylle du jeune et fier comte Siegbert de Hornstedt et de la douce et belle comtesse Myriam Würmstein.

Myriam et sa jeune soeur Rachel, devenus orphelines, sont confiée à la tutelle du vieux comte de Hornstedt. Gravement malade, ce dernier, transmet ce devoir à son fils, Siegbert. De plus, le moribond apprend au jeune homme quil devra épouser Myriam. Car pour sauver son honneur compromis, il avait cette promesse jadis au comte Karl Wurmstein, père de l'adolescente.

Les deux jeunes gens maintenant qu'ils connaissent la terrible promesse qui les lie l'un à l'autre sont malheureux car ils ne s'aiment pas. Un abime de préjugés sépare Myriam et Siegbert. Tous deux craignent le jour où ils devront obéir aux engagements qu'on a pris pour eux.

La cérémonie du mariage a lieu, mais chacun va vivre de son côté. La providence dans ses secrètes voies réserve des surprises au jeune couple. La fin de l'histoire, avec beaucoup d'inattendu, apportera le bonheur à ces deux êtres et une fois de plus, l'amour aura vaincu l'orgueil.

Voilà un beau roman que tous aimeront.

Un livre de 184 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.
En vente à la Librairie Loisirs

Amicale Bruyère--Rapport du Déjeuner-Causerie

Dimanche dernier, le 12 mai, l'Amicale Bruyère réunissait ses membres à la Salle Ste-Anne, après la messe de huit heures, pour un déjeuner-causerie. Cette réunion générale, organisée à l'occasion de la fête des Mères, revêtait un cachet tout particulier de délicatesse et de touchante intimité. Les tables étaient décorées de guirlandes bleu et argent et de gerbes de roses. A la table d'honneur figuraient le Rév. Père Migneault, aumônier de l'Amicale, le Rév. Père Plante, de Montréal, la Rév. Sr Supérieure du couvent des Srs Grises de la Croix, Sudbury, et les membres du conseil. Les élèves des 8e années filles, école Centrale, dont les voix pieuses nous avaient charmées à la messe de huit heures, servirent le déjeuner et chantèrent quelques gais refrains avant le départ des convives.

Mme Yvonne Laronde, présidente souhaita la bienvenue et présenta un rapport succint du travail accompli par l'Amicale depuis sa fondation. Elle annonça l'ouverture d'un cercle de couture et de travaux manuels pour septembre prochain. Elle eut un mot de remerciement pour toutes celles qui s'étaient généreusement dépensées pour la préparation de ces agapes fraternelles. Mme Adèle Samson, secrétaire, lut le rapport de la dernière assemblée générale et celle de la partie de cartes de décembre. Mlle Yvonne Charette, trésorière, mit l'assemblée au courant des dépenses et des recettes de l'année. Le Rév. P. Thomas Migneault, appelé à parler, présenta d'abord ses hommages et ses voeux aux chères mamans présentes. Puis il nous fit voir la grandeur du rôle de la femme au foyer: créatrice, façonneuse d'âmes distributrice de bonheur, de gaiété, de beauté, de lumière. Il exprime son admiration pour la belle formation que reçoivent nos jeunes filles à l'école primaire et termine en formulant le souhait de voir bientôt s'élever sur la colline un beau pensionnat où les adolescentes du district viendraient se préparer à fonder des foyers admirables.

Le Rév. P. Plante remercia le sympathique conférencier au nom des Amicalistes. Le Conseil vota la somme de dix dollars pour un prix de fin d'année au Collège du Sacré-Coeur; et l'union se sépara avec la ferme résolution de reprendre le travail dès le début de septembre prochain.

Courrier de Lysette

D.-Il se passe dans mon coeur un petit drame qui me fait beaucoup souffrir. J'ai déjà été fréquentée par un garçon de bon caractère,de bon coeur et de physique agréable. Je l'ai renvoyé parce qu'il ne ressemblait pas au héros de roman dont toute jeune, j'avais rêvé. J'étais trop jeune pour comprendre son amour et j'en ai ri. Plus tard, j'ai rencontré un autre garçon qui lui représentait l'objet de mes rêves. Il n'avait pas les solides qualités du premier, mais je passais par dessus tout, car je l'aimais. Il m'a quittée pour une autre. J'en ai un grand chagrin qui dure encore. Je crois qu'il est gêné avec moi, car il m'avait avoué son amour. Croyez-vous que je puisse espérer qu'il reviendra? — JEANNETTE DE LA CAMPAGNE.

R.—Il vaudrait mieux, pour le repos de votre coeur, chasser le souvenir de cet amoureux infidèle, vous distraire un peu, chercher à vous faire un autre ami. Il est fort douteux que celui qu'on vous a enlevé vous revienne et, même alors, il n'est pas sûr qu'il sache vous rendre heureuse.

D.—Comment se fait-il que mes cheveux ne tienent pas frisés après deux permanentes et malgré que je les brosse quotidiennement et que je ne sois pas malade?— BRUNE AUX YEUX NOIRS.

R.—Cela peut dépendre de la nature de vos cheveux. Je vous conseillerais de les faire examiner par un spécialiste, dans un salon de beauté. Ou bien d'adapter un genre de coiffure qui ne demande pas de frisure ni d'ondulation. Il y en a de très jolis.

D.— Me conseillez-vous de quitter mon mari infidèle après avoir placé mes deux enfants? FRANCOISE.

R.— Non, Je vous conseille de considérer d'abord l'intérêt de vos enfants qui est que vous demeuriez avec eux au foyer.

D.— Quelle est la durée du deuil pour une soeur?— TOUJOURS TRISTE.

R.— Six mois de noir, six mois de demi-deuil.

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

La Bijouterie J.E. Blais
Le Chef-Lieu de vos Achats en Bijouterie à Sudbury
48, RUE BORGIA vis-à-vis le marché TELEPHONE 5-5200

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

La minorité dans le Québec

L'archevêque anglican de Québec, le révérend Philipp Carrington, faisait récemment à l'Empire Club de Winnipeg cette importante déclaration: "Quoique tres peu nombreux dans le Québec, les Canadiens anglais y vivent en paix et y sont traités avec beaucoup d'égard par les Canadiens français. Il me semble que nous devrions nous efforcer un peu plus d'apprendre la langue de ses derniers et de la parler. Les Canadiens français et les catholiques de cette province m'accueillent toujours avec beaucoup de courtoisie. Si mes propres compatriotes me témoignaient le respect que les Canadiens me portent, je m'en enorgueillirais.."

Comment se fait-il, écrit L'Action Catholique que cette déclaration soit passée inaperçue en dehors de Winnipeg. Les grandes agences de presse y ont des représentants. Et lorsque quelque Canadien-français de notre province, oublieux de ses origines, s'y rend dénigrer ses compatriotes, ces représentants ne manquent pas de diffuser aux quatre coins du pays leurs insanités. Retenons en tout cas ce témoignage. Si les Canadiens français des autres provinces étaient traités comme les Canadiens anglais le sont dans le Québec, il n'y aurait pas de problèmes de race au Canada.

Contre l'alcoolisation de la province

L'Association des Hôteliers de la Province demande au gouvernement, dans une requête officielle les heures de vente des liqueurs alcooliques, tant les jours de semaine que le dimanche, vu que la guerre est terminée, que les hôteliers ont bien observé la loi durant cette période, que "les boissons telles que rhum, rye, gin, scotch, etc. sont de nouveau sur le marché en quantité beaucoup plus grande que précédemment", etc., etc.

Déjà plusieurs associations ont protesté contre cette requête. Il faut s'y opposer vigoureusement et réclamer même une application plus stricte de la loi actuelle, trop fréquemment violée, si nous voulons préserver notre province de l'alcoolisation grandissante qui la menace.

Tchéques catholiques et la liberté

Le ministre de l'Information dans le gouvernement tchécoslovaque, Vaclaw Kopecky, a repris récemment au cours d'un congrès du Parti communiste, à Prague, les accusations de Moscou contre le Vatican. Cette attaque lui a valu la réplique suivante du P. Adolphe Kajpr, s.j., rédacteur du journal Katolic et qui vécut durant une partie de la guerre prisonnier dans un camp de concentration allemand.

"Monsieur le Ministre, nous, prêtres catholiques tchéques, avons souffert pour notre pays non pas "quoique nous fussions des prêtres catholiques", mais "parce que nous étions des prêtres catholiques". Le catholicisme tchèque a survécu au mouvement anti-romain de 1920. Ceux qui sont des Catholiques aujourd'hui sont convaincus qu'ils peuvent être de bons catholiques et, en même temps, de bons Tchéques. Plusieurs d'entre nous sont arrivés à cette conviction au milieu des circonstances les plus tragiques.

"Nous savons tous, monsieur, que tout ce fatras appelé "conspiration vaticane" est une affaire provoquée artificiellement, qui ne réussira jamais à miner notre confiance dans le Saint-Père. Nous n'avons aucune leçon à recevoir de vous, ni en matière de patriotisme ni en matière de catholicisme. Nous sommes pas engagés dans la politique, nous ne recherchons pas le pouvoir ou la richesse. Ce que nous voulons, c'est un peu de réelle et virile liberté, parce que par nos souffrances nous avons contribué à la préservation de cette liberté que nous méritons pleinement".

Les encycliques sociales

Durant le mois de mai lisons, méditons, diffusons les grandes encycliques sociales Rerum Novarum et Quadragésimo Anno.

Lettre d'Ottawa

—suite de la première page—

guerre et donné au moins quatre milliards à l'Angleterre, s'aperçoit-il de son erreur? Est-il sur le point de faire une une confession publique?

M. Mackenzie King a précisé qu'il existe un système parfait de communication entre les pays du Commonwealth. Sur ce thème il s'était déjà expliqué, et longuement, chaque fois que des membres de l'Opposition lui reprochaient de ne pas se rendre à Londres au cours de la guerre. Il y a les messages par câble, les consultation directes entre premiers ministres par voies téléphoniques, les entretiens entre les gouvernements par sonnages politiques. Bref, il existe tout un réseau de renseignements et de consultations. Les conférences impériales, comme celles du passé, ne sont donc plus nécessaires. Malgré cela M. King a consenti à se rendre à Londres. Qu'y fera-t-il? Prendra-t-il des engagements? Il a prétendu qu'il n'en ferait rien:

"Je désire que l'on comprenne parfaitement que je ne tenterai pas, aux consultations auxquelles j'assisterai, de dire quelle est l'opinion de ce gouvernement sur les questions relevant de la défense du Canada, de son commerce, du régime des préférances britanniques, etc. Je ne suis pas, en effet, l'un de ces hommes qui prétendent parler pour le cabinet tout entier, sans avoir eu la chance de conférer avec ses collègues. Je serai heureux, à toute conférence, de faire connaitre, d'une façon générale, mes vues sur les opinions que je croirai être celle que le pays voudra que l'on considère. Quant à présenter les vues officielles du Canada sur les grandes questions de commerce ou de défense, ainsi que sur d'autres questions aussi importantes, dans la présence des ministres responsables de notre politique en ces matières ou de leurs experts; je puis à ce sujet donner l'assurance à la Chambre que je prendrai grand soin de m'abstenir d'engager qui que ce soit de façon à lui causer des embarras."

Je lis et je relis cette déclaration. J'y décèle un tou bourru qu'on ne trouve pas dans ses textes précédents sur des questions semblables. Sans doute, avant de partir pour Londres, M. King s'est-il toujours montré réticent. On n'a jamais su d'avance à quoi le premier ministre était prêt à s'engager. Ainsi, en 1937, il avait décidé de lancer le Canada dans toute guerre éventuelle au côté de l'Angleterre, advenant un acte d'agression de la part de l'Allemagne. Il s'est même rendu auprès d'Hitler pour l'avertir que telle était bien la décision à laquelle il en était arrivé. Et pourtant ce ne fut que sept ans plus tard qu'il a révélé ces faits de la plus haute importance au public canadien. Quelle foi devons-nous accorder à sa déclaration de la semaine dernière? A la lumière de sa politique de guerre, il ne convient pas d'être confiant.

Voici toutefois que le premier ministre a dit aux communes que le Canada n'avait pas été consulté au sujet du retrait des troupes britanniques de l'Egypte. On sait en effet que le gouvernement Attlee a décidé de poser ce geste dans le but de se concilier les sympathies du gouvernement du Caire et d'atténuer dans le monde arabe les mauvaises conséquences de la politique anglaise, nettement pro-juive, en Palestine. Le 8 mai M. Bracken, chef du parti conservateur, a posé la question suivante au premier ministre:

"Il s'agit d'une question qui inquiète passablement la population et qui m'est suggérée par le début d'hier, à la Chambre des communes britannique, à propos du rappel proposé des troupes britanniques stationnées en Egypte, ce qui pourrait compromettre indirectement la sécurité du canal de Suez en tant que route commerciale du Commonwealth. Au cours de la discussion M. Attlee aurait déclaré que cette décision avait été approuvée par les premiers ministres des dominions. Je voudrais savoir si le premier ministre et le gouvernement ont ratifié cette décision et, dans le cas de l'affirmative, pour quels motifs?" M. Mackenzie King a répondu:

"Si M. Attlee a déclaré que cette décision avait reçu l'appui des premiers ministres des dominions, j'imagine qu'il voulait parler de ceux de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique-du-Sud, pays immédiatement intéressés à la route du canal Suez. En ce qui concerne le Canada, nous n'avons offert aucun avis au gouvernement du Royaume-Unis touchant un aspect quelconque des entretiens avec le gouvernement égyptien et nous n'avons participé à aucune décision du genre de celle qu'a mentionnée l'honorable député".

Il se peut que M. Mackenzie King veuille revenir, après l'épouvantable saignée de la guerre et les dons excessifs consentis par son gouvernement, à sa politique de 1921. Mais il ne faut pas qu'il oublie qu'il a posé un certain nombre de précédents, qu'il est lié par ses propres actes, qu'il a augmenté l'influence directe de l'Angleterre en notre pays, qu'il s'est placé volontairement dans la position de celui qui ne peut plus rien refuser à Londres. Au surplus, les tactiques passées nous laissent singulièrement sceptiques sur ses intentions autonomistes. Quoi qu'il en soit, M. King est parti. Comment en reviendra-t-il? J'aime mieux, pour le moment, ne pas soulever d'hypothèses.

André Laflèche

Note: La Chambres des communes a approuvé, en troisième lecture, le prêt (ou don) de $1,250,000,000 à la Grande-Bretagne, par un vote de 167 à 6. Seuls MM. Dorion, Gagnon, Hamel, Lacombe, Lacroix et Ponliot se sont prononcés contre la mesure. MM. Maxime Raymond et J.-P. Vardis étaient absents pour raison de santé.

A. L.

Spécial!

Voici une occasion exceptionnelle

24 Vestons Sport

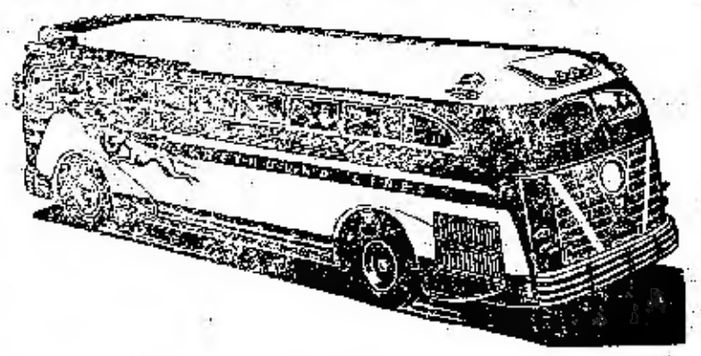
en tweed, jolis dessins modernes
Justement le veston pour
compléter votre garde-robe

Toujours en mains un bel assortiment
d'habits, styles distingués

En plus, un excellent choix
d'échantillons pour complets

LA CIE DES TAILLEURS
GAREAU
La Mode au Temps ~ Coupe Parfaite
Edifice Hôtel Frontenac Vis-à-vis l'église Ste-Anne

Le meilleur transport d'autobus au monde



Toujours à bas prix avec

GREYHOUND

PRIX REDUITS DE SUDBURY

	Simple	Retour
GOLDEN BAY	$ 2.10	$ 3.80
SAULT STE MARIE	5.00	9.00
ESPANOLA	1.20	2.20
BLIND RIVER	2.75	4.95
THESSALON	3.60	6.50
TORONTO	8.20	14.80
OTTAWA	7.30	13.20
MONTREAL	9.90	17.85
LONDON	10.95	19.75
HAMILTON	9.20	16.60
WINDSOR	13.30	24.00
SARNIA	12.50	22.50
DETROIT	12.80	23.05
CHICAGO	14.15	25.50
DULUTH	14.00	25.20
MINNEAPOLIS	15.10	27.20
WINNIPEG	22.25	40.05
VANCOUVER	44.80	80.65
EDMONTON	39.50	71.10
CALGARY	38.40	69.15
SEATTLE	44.80	80.55

Tout passage sujet à la taxe du gouvernement.

TERMINUS DES AUTOBUS NICKEL BELT
9 RUE CEDAR TEL. 7-7151

GREYHOUND

Au Cap Blomidon

FEUILLETON de
L'AMI DU PEUPLE
par
ALONIÉ de LESTRES

Le narrateur narre sa passion, avec cet accent de sincérité qui rend plus odieux le travestissement historique. Jean Bérubé s'aperçoit que, depuis quelques instants, Paul Comeau, plus pâle, fait voir une nervosité de mauvais augure. Opportunément, Jean glisse au cousin un conseil de prudence:

—Laisse-le faire. Simplement bête et ignorant. Sur ce, une question du vieillard fait se dresser, avec plus d'attention, les oreilles des deux jeunes gens:

—Mais comment s'y est-on pris pour contenir la colère de ces gens-là? Car enfin un peuple entier n'a pas dû subir pareille violence sans quelque envie de se révolter...?

—Oh! rien de plus simple, répond le guide. Cette race était lâche, dressée par ses prêtres à plier le cou. D'ailleurs, Winslow était un homme à poigne, l'énergie, l'audace même. Parmi les prisonniers, quelques-uns s'essayèrent à parler haut. Un jour, à la faveur de la nuit, vingt-quatre jeunes gens s'échappèrent des vaisseaux. "Très bien", se dit Winslow. Il fait venir l'instigateur du coup, le conduit sur sa ferme, y met le feu sous ses yeux. Ensuite, avertissement est donné, à tous les Français que si, d'ici vingt-quatre heures, les vingt-quatre fugitifs ne sont point livrés, le même sort attend les fermes de tous, y compris la confiscation de leurs biens.

Le guide raconte l'épisode d'un ton gaillard, plein d'admiration pour ce coup de maître. Il conclut avec gaité:

—Menacer de brûler leurs fermes et de confisquer leurs biens! Une bonne plaisanterie du brave Winslow. Il va de soi que la déportation entraînait d'elle-même la confiscation des propriétés; et l'incendie de tout les pays était d'ores et déjà décidé. N'importe, accompagnée de cette habile mise en scène, la menace produisit son effet. Winslow, homme d'esprit, ne manqua pas de s'amuser fort de sa fumisterie, ajoute le guide, riant.

Son éclat de rire est court. Une poigne de fer plus tenace qu'un étau lui étreint la gorge, pendant qu'une voix haletante de colère lui râle en pleine figure:

—Ah! tu trouves ça drôle, toi, des misères à faire pleurer les pierres...

De sa poigne d'hercule, Paul Comeau élève au bout de son bras gauche le gros homme courtaud. La face convulsée, violacée, la victime agite ses jambes ballantes, dans le vide. De sa main droite restée libre, l'Acadien s'apprête à lui administrer des giffles retentissantes. Mais que se passe-t-il? On dirait la main d'hercule soudainement paralysée. Avec une sorte de rage douloureuse, Paul Comeau s'était rué sur l'insulteur. De le sentir, maintenant, entre ses doigts, si mol, si terrifié, le vengeur serait-il subitement désarmé? Il reste là, à mesurer sa victime, à lui fouiller le visage d'un regard avide... Soudain, les doigts de l'Acadien se détendent; la loque humaine s'affaisse de tout son poids. Il est temps. Un moment interdit par la brusquerie de l'attaque, le vieux monsieur s'élance au secours du guide, suivi de sa compagne. Celle-ci, l'ombrelle levée, va en enfoncer la pointe dans la nuque de Paul. Jean Bérubé, interdit, lui aussi, par l'inattendu de la scène, s'élance à son tour et saisit le poignet de la vieille femme. La soudaine arrivée de ce nouvel assaillant jette la panique dans le groupe des touristes. Le guide, le premier, a déjà donné l'exemple de la fuite. A peine a-t-il aperçu Jean Bérubé que, sans même remettre un peu d'ordre en ses habits, il prend ses jambes à son cou, suivi du vieux couple, qui ferme la retraite, et, de temps à autre, se retourne pour être bien sûr de n'être pas poursuivi.

Paul Comeau et Jean Bérubé s'appêtent à s'amuser de l'aventure. L'apparition d'un autre personnage leur glace le rire sur les lèvres. M. Hugh Finlay est là, devant eux, presque aussi ahuri que les fuyards. Il a été témoin de la scène, du moins de la dernière partie. Pendant quelques secondes, les trois hommes se regardent avec embarras, se demandant lequel des trois va, le premier, rompre le silence. M. Finlay prend la parole:

—Que s'est-il passé? Que venez-vous de faire, mes jeunes amis?

Jean Bérubé a vu tout de suite la gravité d'une réponse franche et directe. Trop loyal toutefois pour mentir ou dissimuler:

—Le jeune homme que vous avez vu passer, s'est moqué de nos malheurs, je veux dire des malheurs de la race acadienne. Car, nous sommes Acadiens, mon compagnon et moi. Lui est de la famille des Comeau; moi, j'ai bien l'honneur d'être un Bérubé dit Pellerin. Devant l'insulte, le sang a été plus fort que tout le reste...

Il n'en dit pas davantage. M. Finlay pâlit affreusement. Longuement, il fixe les deux jeunes hommes, les mesure des pieds à la tête avec des yeux pleins d'effroi; puis, sans dire un mot de plus, le vieillard tourne le dos et s'enfonce dans le bois, vers la pointe extrême du promontoire.

Quelques moments plus tard, les deux jeunes gens descendent le Blomidon. En route, ils osent à peine commenter les incidents dont ils viennent d'être les acteurs bien involontaires.

—Il aurait bien pu choisir un autre jour pour venir au Blomidon, n'en risque pas moins Paul, que la rencontre du patron, en pareil moment, n'a guère amusé.

—Bien oui, reprend Jean, qu'est-ce qui a pu l'amener ici et que va-t-il faire là-haut?

—En a-t-il fait un visage de l'autre monde, lorsque tu lui as dit qui nous étions! Sans comparaison, on l'aurait pris pour un mort qu'on déterre.

Et tout de suite:

—Il y a pire que tout ça. Regarde ce qui m'est resté au bout des doigts.

—De la barbe?

—Comme tu dis: de la barbe postiche. Ce n'est pas de la chair qui est au bout des poils, mais de la colle. Sais-tu pourquoi, maintenant, je n'ai pas rossé davantage ce gros courtaud! J'étais à deux pas de lui que j'avais déjà une doutance.

Le lendemain, Jean Bérubé songea tout de bon à préparer son départ. Après l'incident de la veille, rester un jour de plus à Morse Cottage lui paraissait au-dessous de l'honneur. M. Finlay avait-il prévu cette décision du jeune homme? Le jour même, il lui faisait remettre ce court billet:

"Je suis souffrant. Voulez-vous, d'ici quelques jours, ne prendre aucune décision? Aussitôt que je le pourrai, nous causerons. Je vous demande ce dernier service par amitié pour moi."

Devant cette prière du vieillard, Jean, un peu hésitant d'abord, dompta sa répugnance. Il résolut d'attendre. Sur l'effarement de M. Finlay au cap Blomidon, il ne gardait aucune illusion. Le trouble du vieillard provenait, pour une part, de l'aventure humiliante survenue à son fils, mais surtout de l'explication fournie par les jeunes gens. Plus que tout le reste, ces simples mots: "Nous sommes Acadiens... Je suis un Bérubé dit Pellerin", avaient fait pâlir M. Finlay.

Un autre incident rend plus pénible encore à Jean Bérubé le séjour à Morse Cottage.

Pendant les trois jours de vacances des deux jeunes gens, Miss Bulrode a fait sa réapparition à Morse Cottage. Du bois de charpente s'entasse sur les pelouses, à quelque cent pieds du chalet.

Un matin, comme Jean Bérubé est en train d'examiner l'amas de planches, de madriers et de poutres, M. Allan s'approche et mi-bienveillant, mi-hautain:

—Vous savez, sans doute, pourquoi ce bois?

—Monsieur se marie? On le dit, du moins.

—On dit vrai, et je veux avoir mon petit chez-moi en attendant l'autre.

Du geste, il indique Morse Cottage. Puis, sur le ton du maître:

—C'est vous dire que je vais prendre la direction des fermes et que vous êtes libre, M. Bérubé...

Les deux hommes se regardent un instant, comme deux lutteurs qui se mesurent. Un peu interloqué tout d'abord, Jean Bérubé se ressaisit:

—Vous savez, sans doute, que c'est votre père qui a requis mes services et pour trois ans. Hier encore, il m'a prié de rester. J'attendrai donc ses ordres.

Allan n'ose répliquer. Il tourne les talons et laisse là Jean Bérubé, blême et interdit.

—Est-ce là le dénouement de la scène du Blomidon? songe celui-ci. Cette invitation à m'en aller, me la fait-il de lui-même? Ou mon congé serait-il chose arrêtée dans l'esprit de son père?

Ce jour-là, Jean Bérubé se sent incapable d'aucune besogne. Pour la première fois, le doute de soi-même et de son oeuvre l'envahit: souffrance pire que l'échec pour mettre le courage en désarroi. L'échec n'est souvent qu'une épreuve salutaire qui prépare le repliement des forces de revanche. Tout autre l'erreur ou le doute sur le choix ou la valeur de son destin. Se sentir la proie d'un rêve chimérique, n'étreindre que des nuées, au lieu de la réalité, nulle infortune pire que celle-là pour l'homme d'action qui sait le prix de la vie.

Plus que jamais Jean Bérubé a peur de la grandeur apparemment excessive de son dessein. Qu'est-il venu faire à la Grand'Prée? Partir de si loin, lui, petit gars des montagnes laurentiennes, pour racheter en Acadie une terre qui n'est pas à vendre! Lui, le pauvre isolé, le parfait inconnu, entreprendre la conquête d'un pays! N'est-il pas le dupe d'un rêve trop ambitieux, démesuré jusqu'à en être fou? En définitive, ne serait-ce pas le cousin Paul qui aurait raison? Souvent, Jean Bérubé a connu: se sentir seul, en pleine nuit, les yeux grands ouverts, nu l'angoisse des rêveurs de à soutenir le fardeau d'une écrassante pensée.

Mais enfin le mariage du fils Finlay, le petit chalet en voie de construction, l'en avertissent clairement: fini le rêve trop beau pour être humain! Malgré tout, Jean préfère cette certitude à la torture du doute. Pourquoi faut-il seulement que la suprême épreuve ait si mal choisi son heure?

L'autre jour, lors de la descente du Blomidon, un accès de toux l'a pris en route. Ce déchirement de poitrine, ce résonnement de caverne, il les connaît trop. Il connait aussi cette langueur mortelle qui le laisse sans force devant sa tâche, plein de dégoût pour ses besognes les plus aimées. Et Jean Bérubé réfléchit avec amertume qu'à ce dénouement pourrait aboutir son aventure, n'être venu en Acadie que pour laisser ses os dans la terre des aïeux! N'être, lui aussi, comme les Finlay, que la fin d'une race!

A SUIVRE

N'OUBLIEZ-PAS
LE NOUVEAU
FEUILLETON
A
VENIR BIENTOT

Chronique Internationale

LE GRAND SOUCI DES RUSSES ET DES ALLIES SEMBLE ETRE DE TACHER D'AVOIR LES ALLEMANDS DE LEUR COTE EN CAS DE CONFLIT — LES AMERICAINS PROPOSENT UN PLAN MAIS LES RUSSES S'Y OPPOSENT — LA SITUATION ACTUELLE FAIT L'AFFAIRE DE LA RUSSIE — SORT MISERABLE DE L'AUTRICHE ET SURTOUT DE LA POLOGNE, PAROLES DE M. MOLOTOV A CE SUJET — "TOUS LES GOUVERNEMENTS D'EUROPE, TOUS LES PARTIS ET TOUS LES CHEFS D'ETAT AGISSENT COMME SI NOUS DEVIONS BIENTOT AVOIR UNE AUTRE GUERRE MONDIALE..."

LE PROBLEME DE PAIX

Après un séjour de plusieurs semaines en Europe, le journaliste américain Walter Lippman écrit: "Tous les gouvernements d'Europe, tous les partis et tous les chefs d'Etat agissent comme si nous devions bientôt avoir une autre guerre mondiale... Le problème allemand tel que considéré par Moscou et Londres semble être celui de décider si les Allemands, advenant une guerre, devrait utilisés par les Russes ou par les puissances de l'Ouest. Voilà un fait terrible... et si quelque chose doit être fait, c'est bien les Etats-Unis qui doivent l'accomplir".

LE PLAN AMERICAIN

Dans un dernier effort de collaboration à la conférence des Quatre à Paris, M. Byrnes, représentant des Etats-Unis, a présenté un plan pour l'occupation de l'Allemagne s'étendant sur une période de 25 ans "assurant le désarmement total et la démilitarisation de l'Allemagne aussi longtemps que la paix et la sécurité du monde l'exigeront". Pour accomplir ce plan il s'agirait de dépouiller l'Allemagne de tout son pouvoir militaire et garder sur elle une surveillance étroite par un système d'inspection des quatre puissances qui pourrait employer la force à la moindre velléité de révolte.

Le ministre de l'Angleterre, M. Bevin, ainsi que celui de la France, M. Bidault, approuvèrent en principe le plan américain mais le ministre de la Russie, M. Molotov, a repoussé ce plan comme étant une menace à l'occupation soviétique en Allemagne. L'Agence Tass a déclaré qu'un pareil plan n'était pas acceptable avant de savoir d'une manière définitive si toutes les unités nazies ont bien été dispersées dans la zone britannique et pourquoi les autorités américaines pour une raison ou pour une autre laissaient les allemands garder encore des entreprises secrètes de guerre.

DESACCORD

Le désaccord à la conférence des Quatre depuis le début des séances est flagrant. Les pays représentés ne s'entendent sur aucun point essentiel à la préparation des traités de paix pour les pays satellites de l'Axe. Ce qui faisait dire à M. Bevin lors d'une séance finale: "Nous ferions bien de nous demander si l'un de nous peut empêcher la tenue d'une conférence de la paix".

C'est bien évident que la Russie trouve son profit à retarder le plus longtemps possible la tenue d'une conférence de la Paix. Car alors, advenant la signature des traités de paix, les troupes soviétiques n'auraient plus d'excuses pour occuper les différents pays du centre de l'Europe. Le désiquilibre actuel résultant d'une occupation prolongée dans les pays ravagés par des années de guerre est propice à la propagande communiste. Staline n'abandonnera pas tout de suite l'occasion qui lui est offerte de gagner à sa cause les pays qu'il domine.

L'AUTRICHE

En Autriche par exemple, il avait été entendu lors de la réunion à Moscou en 1943, que l'Autriche devait être libérée et pouvait "reconquérir sa sécurité politique et économique".

A la conférence à Paris, Molotov déclara que le problème de l'Autriche n'était pas sur l'agenda et il refusa même de discuter qu'on l'y inscrivit pour une séance ultérieure.

On avait cependant décidé il y a des mois que le Tyrol du sud devait demeurer à l'Italie sans pour cela en avertir le gouvernement autrichien. La semaine dernière Vienne atteignait le fond de la désillusion lorsqu'elle apprit la décision de la conférence de Paris de donner à l'Italie tout le sud du Tyrol.

M. Byrnes fit deux propositions concernant l'Autriche: réduire les troupes des quatre puissances qui occupent présentement le pays de 15,000 hommes chacune et garantir l'intégrité d'indépendance et de territoire de l'Autriche ainsi que la pleine possibilité de commercer avec le reste du monde. M. Molotov ne voulut discuter aucune de ces propositions.

Après la conférence de Paris qui devait lui fournir tant de raisons d'espérer l'Autriche reste dans un état pire encore que celui qu'elle connaissait aux jours sombres de la domination nazie.

LA POLOGNE

Quant à la Pologne, cet autre pays occupé, son sort n'est guère plus enviable. M. Molotov ne disait-il pas cyniquement: "Un coup rapide porté à la Pologne, d'abord par l'armée allemande et ensuite par l'armée rouge, et rien ne restera de ce vilain rejeton du traité de Versailles.

Accablée sous une double occupation allemande et russe, la Pologne espérait qu'une victoire alliée améliorerait son sort. Entièrement occupée par les Russes, elle continua quand même de compter sur les Alliés d'Occident qui l'abandonnèrent immédiatement après la défaite de l'Allemagne.

Maintenant, les soldats de l'armée polonaise qui ont combattu dans les rangs alliés de rentrer dans leur pays. Des questionnaires ont été envoyés à ces troupes; les réponses prouvent d'une manière irréfitable que la forte majorité de ces Polonais n'ont guère confiance au régime communiste de Varsovie.

UNE VICTOIRE?

La victoire alliée paraît gravement compromise lorsque l'on considère l'état du monde actuel et le peu de solutions tangibles que les grandes puissances ont apportées depuis un an au rétablissement de l'équilibre international.

Les paroles de M. Lippman restent inquiétantes: "Tous les gouvernements d'Europe, tous les partis et tous les chefs d'Etat agissent comme si nous devions bientôt avoir une autre guerre mondiale..."

André Laflèche

La Caisse Populaire

Voilà enfin une organisation où nous déposons de l'argent assez souvent et où nous voyons les bienfaits immédiats.

Notre argent entre dans notre livre de caisse. Il sert à défendre notre voisin, à nous défendre il nous donne de l'intérêt, nous apprenons l'entr'aide. Ce n'est pas une question de faire de l'argent, de gros intérêt, de regarder pour nous seuls. Il ne faut pas oublier que cet argent doit porter profit aux membres: cet argent doit retomber sous forme de crédit aux petits commerçants, à la petite industrie aux travailleurs de villes et de campagnes.

Emprunter de la caisse au lieu de maisons de finances est avantageux pour les membres. D'abord ils se payent de l'intérêt à eux-mêmes à des taux avantageux. Ensuite si une malchance survient pendant leurs payements la caisse est là pour l'aider et non pour leur faire perdre tout ce qu'ils ont. S'il leur faut de plus petits payements il l'obtiendront, ou, ils pourront ré-emprunter le montant qu'il leur reste à payer. C'est donc dire que des gens honnêtes et qui se connaissent tous comme tels réunissent ensemble leur argent pour le bénéfice de tous et de chacun. Ils se payent un petit intérêt pour s'encourager à déposer et épargner. Ils regardent pour l'avenir. Pour empêcher un membre qui voudrait par méchanceté briser la caisse, l'assemblée des membres limite le nombre de parts et le montant à l'épargne. Et quand plus de la moitié des membres connaissent à fond ce qui concerne la caisse populaire c'est difficile, même impossible qu'elle tombe. Le bon sens dit que si j'ai un commerce et que si je n'y connais rien et que je ne m'occupe pas de le savoir il va tomber. Alors la caisse populaire c'est mon affaire et pour mon bien que je sache tout ce qui la concerne. Je veux le savoir et ça va marcher. Pour ça je me joins à un cercle d'étude. Peut m'importe qu'un tel en sache plus ou moins que moi. Et puis je ne peux pas toujours avoir raison. Le point de vue de l'autre peut être beaucoup supérieur au mien. Que je m'arrête et l'étudie sérieusement, c'est pour le bien de tous.

En Ontario, la loi demande au moins vingt sociétaires pour fonder une caisse. Une fois fondée, il faut élire parmi ces sociétaires un conseil d'administration d'au moins six membres, une commission de crédit et un conseil de surveillance d'au moins trois membres chacun. Ensuite nommer un gérant. Sur ce gérant, un "bond", suivant le montant déposé à la caisse pour raison de sécurité, pour calmer les craintes de ceux qui auraient peur de voir le gérant s'envoler avec l'argent. Tous les membres ne peuvent pas être gérant ou sur une commission ou un conseil. Choisissons de bons sociétaires, c'est notre devoir si nous voulons que çà marche. Ensuite, il y a ceux qui feraient de bons directeurs, mais qui se cachent. Trouvons l'or là où il est. Ce n'est pas toujours celui qui parle le plus fort qui en connait le plus long.

Si nous travaillons pour notre propre bien, agissons en conséquence. Ne nous retirons ni ne critiquons en arrière ni n'élisons n'importe qui. Il faut de bons hommes, étudions notre affaire et nous verrons le succès incroyable que nous obtiendrons.

Achille Lapalme

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE
TEL. 7-7561

Quand votre Montre a besoin de RÉPARATIONS
IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE
POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ
Ed. Laurin
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49, RUE CEDAR
TÉLEPHONE 3-0611

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement.
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Ernies SIGNS E.-T. Coutu, Prop.
Vente et Service des Annonces modernes "Neon Electric"
Pancartes, Affiches, Bannières, Lettrage sur camions,
Lettres de bois découpées
Artiste commercial dans la Peinture à l'huile
TEL. : 7-7910
241 RUE LOUIS, Sudbury

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

Page d'Agriculture

RÉDIGÉE AVEC LES COLLABORATIONS FÉDÉRALES, PROVINCIALES ET RÉGIONALES

Faits qu'il est bon de connaitre au sujet des truies portières

M. J.U. Pilon du personnel de la station de Kapuskasing, Ontario dit qu'une analyse des registres de 435 portées obtenus depuis 1939 à la Station expérimentale, fournit d'intéressants renseignements à tous les éleveurs de truies au sujet du remplacement des truies portières.

Ces registres montrent que l'âge des truies exerce une influence directe sur la dimension des portées et la mortalité des gorets pendant la période d'allaitement. Le nombre de gorets par portées augmente légèrement avec l'âge de la truie jusqu'à ce qu'elle ait atteint trois ans; ce nombre diminue par la suite, bien que cette diminution soit plus marquée lors du sevrage qu'à la mise bas, en raison d'une plus forte mortalité chez les gorets au fur et à mesure que la truie vieillit et devient moins souple.

La saison où se produit la mise bas, à savoir, le printemps ou l'automne, ne paraît pas avoir beaucoup d'influence sur la mortalité ou le nombre de gorets dans la portée, le peu de différence étant en faveur des portées d'automne.

Comme l'indiquent les registres, la moyenne de la mortalité sur 310 portées de truies âgées de un à trois ans, était de 25 p.c., tandis qu'elle était de 35 p.c. dans 111 portées de truies de quatre à six ans; elle était de 47 p.c. dans 12 portées de truies de sept à neuf ans.

Les mêmes registres révèlent également que le nombre de gorets élevés par portées était de 9.0 pour le premier groupe de truies, de 7.5 gorets pour le deuxième groupe et de 5.7 seulement pour le troisième groupe.

Il est généralement admis qu'une truie doit élever au moins 8 à 9 gorets par portée et avoir deux portées par année pour être d'un bon rapport. Il ne semble pas sage de garder des truies ayant plus de trois ans, sauf dans le cas de truies portières exceptionnelles.

Par ailleurs, il n'y a pas de raison pour abattre les bonnes truies reproductrices avant l'âge de trois ans environ, comme c'est le cas trop souvent dans certains districts, où les truies sont abattues après leur première portée.

Mesures pratiques

Pour calculer la capacité des coffres à grain en boisseaux, multipliez le volume du coffre en pieds cubes par 1.28.

Pour mesurer le foin en meule, en nombre de tonnes, multipliez la longueur par la largeur par la hauteur, tout en pieds, et divisez par 400 à 575, suivant la sorte de foin et le temps écoulé depuis la mise en meule.

Mesure du foin en meule rectangulaire: Pour trouver le nombre de tonnes de foin dans une meule rectangulaire de dimension moyenne, multipliez la ligne de sangle par la longueur par la largeur, le tout tout en pieds. Multipliez ce résultat par 3 et divisez par 10, puis divisez par 400 à 525, suivant la sorte de foin et la période écoulée depuis la mise en meule. On estime qu'il faut 470 pieds cubes de foin de luzerne bien à plat pour une tonne, et 625 pieds cubes de mil à plat et de foin de mil, mélangé, pour faire une tonne.

Pour réussir avec les pommes de terre

Les résultats obtenus dans les travaux d'essais et de démonstration révèlent que cinq facteurs contribuent pour une large part à assurer le succès dans la production des pommes de terre:1. Servez-vous de semence certifiée d'une variété appropriée; 2. Une provision abondante de matière assimilable à la plante fournie par la rotation, l'emploi de fumier de ferme, d'engrais chimiques et de fumier vert; 3. Plantation de bonne heure; 4. Protection efficace du feuillage pendant toute la saison de croissance contre les insectes et les maladie fongiques au moyen d'applications de poussières ou de pulvérisation à fond; 5. Les méthodes convenables d'arrachage, de classement, d'emballage et d'étiquetage.

Répression des mauvaises herbes

Voici quelques conseils qui vous aideront à combattre les mauvaises herbes: Pratiquez la rotation à court terme; semez de la semence propre; coupez le foin de bonne heure, particulièrement sur les prés infestés de mauvaises herbes; avant qu'elles montent à graine, sur les pâturages permanents. Employez la jachère d'été particlle pour combattre les mauvaises herbes pendant la mi-été, alors qu'il est plus facile de les détruire. Servez-vous de récoltes étouffantes, comme le sarrasin, là où la chose est nécessaire. Pratiquez les façons culturales après la récolte. On peut aussi se servir de pulvérisations appropriées pour détruire les mauvaises herbes dont il est difficile de se débarraser par d'autres moyens.

—o—

Opinion populaire et chantage parfois se confondent. — En vente à la Librairie Loisirs.

On a un besoin urgent de plus de potagers

M. A.M. Shaw, président du Comité de renseignements sur les denrées alimentaires, soulignant le fait qu'un plus grand nombre de potagers aideront à faire face à la grave pénurie d'aliment dans le monde, a déclaré: "On a encore besoin des jardins de la victoire des années de guerre pour combattre la misère. Une de plus, ils peuvent contribuer à vaincre un des ennemis les plus acharnés de l'humanité, la famine".

M. Shaw dit que l'objectif d'un quart de million de jardins de la victoire serait approprié pour cette année. Les produits de ces jardins permettront d'augmenter les expéditions de denrées principales, comme le blé, la viande, le fromage et les oeufs, aux peuples qui souffrent de la faim. Les 226,000 jardins domestiques cultivés dans les villes et les villages à travers le Canada en 1944 ont donné environ 120 millions de livres de pommes de terre, carottes, betteraves, navets, choux, oignons, et autres produits potagers.

Le marché est amplement pourvu de graines de semence, ainsi que d'outils et d'engrais pour satisfaire les besoins des jardiniers de la victoire. On peut se procurer gratuitement sur demande adressée au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, une brochure utile sur ce sujet intitulée "Le jardin de guerre.

Toute personne honnête peut faire partie d'une caisse populaire.

—

Le pouvoir d'achat du consommateur est une grande force, sachons s'en servir en organisant des coopératives d'achats et de ventes, ainsi que les caisses populaires.

TERRE A VENDRE à Rutter, 160 acres — 70 acres en culture — 30 acres ensemencé — 12 vaches à lait — 5 chevaux — bonne maison — bonne grange — machinerie pour cultiver la terre.

Adressez à: A.N. Dupuis, R.R.1 Rutter, Ontario.

ON

demande à acheter

BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE
DORMANTS(TIES) EN BOIS MOU ET DUR
POTEAUX DE TELEPHONE
PLANCHES DE TOUTES SORTES
PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS

Conrad Loiselle

33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 3-1284

Pour notre climat, il faut une nourriture appropriée comme le

FUL-O-PEP

pour vos POULETTES

En plus du profit plus élevé provenant d'une production plus abondante, l'économie dans le soignage que vous pouvez réaliser si vous suivez le plan Ful-o-Pep d'économie sur le soignage (Save-on-Feed plan) pour élever vos poulets, est également importante. Les mélanges(Mash) Quaker Ful-o-Pep sont faits pour bâtir de gros, de forts et de sains poulets et sur une consommation de mélange très basse. Vous pouvez épargner jusqu'à 50 pour cent sur le coût de votre soignage si vous suivez le plan d'épargne sur le soignage Ful-o-Pep, en comparant ce dernier avec la recommendation courante de toujours garder du soignage en avant de poulets en croissance.

Apprenez plus à propos de ces soignages économiques dans les articles qui paraîtront ici dans les semaines qui vont suivre. Vous y pourrez lire les expériences des éleveurs qui utilisent le Ful-o-Pep et vous décider à élever à la manière Ful-o-Pep, le plus beau lot de poulets que vous n'avez jamais élevé et le faire à un bas prix de soignage. Nous sommes certains que vous direz comme tant d'autres: "C'est le plus beau lot de poulets que j'ai jamais élevé.

¶ Pourquoi risquer des produits inconnus?
¶ Pourquoi ne pas avoir les plus belles poulettes?
¶ Pourquoi ne donnez-vous pas un mélange de qualité afin d'avoir une basse-cour saine et forte?

Donnez du FUL-O-PEP et vous serez enchantés des résultats immédiats.

Farine Ivory 98 lvs	2.50	Farine Quaker 98 lvs	2.75
Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	3.45		
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	2.75		
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	2.95		
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	2.35		
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	2.50		
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	2.15		
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	2.10		

Alp. E. CHARETTE & Fils

Farine · Grain · Moulée
186, rue Borgia Tél. 3-0531

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Merci pour l'aimable compliment que vous m'adressez dans votre "tribune libre" du 2 mai dernier. Sans le vouloir, vous m'avez fait jaillir à l'esprit ces paroles que vous reconnaissez sans doute, bien qu'elles ne soient pas de vous: "Le style, c'est l'homme même."

Evidement, ma lettre n'était plus tout à fait à la page, après avoir moisi dans vos ateliers durant près d'un mois. Vous ne pouvez tout de même pas, raisonnablement, me reprocher de n'avoir pas été au courant, le 4 avril dernier, de ce que vous avez publié dans vos colonnes du 11 avril au 2 mai. Le sens le plus élémentaire de la décense vous enjoignait, il me semble, de publier cette lettre en temps et lieu ou de vous abstenir de la publier hors de saison et sans avertissement; puisque j'avais signalé que la discussion avait déjà duré outre mesure Cette ruse, de votre part, se passe de commentaires.

"La Société Historique", me dites-vous, "n'a jamais été en cause, ni le choix de ses présidents ou encore de ceux qui présentent les conférenciers". Peut-être auriez-vous dû ajouter: "dans votre pensée"? — Car, quels étaient donc ces "certains personnages" ...à la dernière assemblée de la Société Historique" contre lesquels M. Lemieux "croyait de son devoir de prémunir les Canadiens- Français" dans ses simples remarques" du 21 mars dernier, sinon un président d'office et un conférencier présenté par un président honoraire, tous trois choisis par les directeurs de la Société Historique?— J'ai peine à croire que ces paroles visaient les artistes au programme musical.

Si M. Lemieux n'avait rien à dire contre "certains personnages" en tant que membre de certaine société, son bon jugement aurait dû le prévenir que l'occasion qu'il choisissait ne se prêtait guère à un épanchement de bile. Et s'il n'avait parlé qu'à son tour, il se serait épargné tout le mal d'inciter ses amis à organiser une assemblée politique contradictoire, d'inventer des histoires de persécution et de se poser en martyr. Il n'aurait pas non plus, après avoir lui-même, et délibérément, attaché le grelot, senti le besoin de se disculper en s'écriant, dans le pathos de sa page éditoriale du 18 avril dernier: "Qui a soulevé tout cet incident?"

Comprenne qui pourra. Quant à moi, M. le rédacteur, si pour mériter de comprendre, à votre sens, il faut applaudir, sans discernement, à tout ce qui se chante dans votre journal, je préfère ne pas comprendre.

De ma part, la discussion est close. Vous pourrez répéter que je suis un imbécile, si ce procédé vous accomode; vos lecteurs seront bien aise de constater, une fois de plus, que tous les imbéciles, Dieu merci, ne sont pas affligés de la même manie.

Craignez Dieu, cher Abner, et aimez votre prochain.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes remerciements pour l'hospitalité que vous voulez bien m'offrir dans les colonnes de votre journal.

Fernand Morisset

Le Rédacteur,
L'Ami du Peuple,
82 rue Beech,
Sudbury, Ontario.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de pouvoir vous offrir ma collaboration sur cet important sujet et je tiens à vous remercier de l'occasion que vous mettez à ma disposition pour aider à éclairer vos lecteurs.

Je voudrais apporter quelques précisions et renseignements en réponse à la lettre de Monsieur Fernand Morisset, publiée plus haut, pour qu'enfin cette polémique ne dure pas éternellement.

Je conçois, M. Morisset, qu'il n'est pas toujours agréable de se faire dire que nous ne sommes pas au courant de la question en dispute. Cependant, j'espère sincèrement que l'explication suivante vous aidera.

Dans votre second paragraphe, M. Morisset, vous reprochez au rédacteur d'avoir publié votre première lettre sans votre permission après que le journal vous eût mis au courant de certaines choses. Il faut être honnête. Votre première lettre adressée le 16 avril parvenait à L'Ami du Peuple le 17 avril et ne pouvait pas paraître dans le journal du 18. Ceci se comprend de soi. Vous étiez cependant au courant de ce qui a paru le 11 avril.

Dans le numéro du 18, il n'y avait qu'une tribune libre traitant des bibliothèques scolaires de Hanmer, une courte lettre de Jean Morin sur la question présente et un court éditorial sur une question autre que la présente, à savoir la propagande injuste faite contre le journal. Le 25 avril, numéro de Pâques, il ne parut rien sur cette question. Votre première lettre parut au numéro suivant le 2 mai. Le journal ne vous a donc pas trompé et si vous avez depuis été mis au courant de certaines choses qui vous auraient empêché de publier votre première lettre, vous auriez pu notifier le journal ou au moins vous pourriez avoir la franchise de nous admettre en quoi vous êtes maintenant éclairé; mais votre seconde lettre est absolument tacite sur ce point.

Vous faites ensuite allusion à la Société Historique, et à certains personnages que le journal aurait critiqués. Veuillez croire M. Morisset, que l'Ami du Peuple a toujours supporté et supportera toujours notre noble Société Historique et je regrette comme vous que cette polémique ait été soulevée à l'occasion d'une de ses réunions.

Voici le mal en question. Son honneur le juge Plouffe a dit entre autres choses dans sa présentation de 25 minutes du Docteur Hurtubise qui devait à son tour présenter le conférencier, les paroles suivantes: "LE TITRE D'HONORABLE N'EST PAS A LA HAUTEUR DU DOCTEUR HURTUBISE. LE DOCTEUR HURTUBISE EST LE PLUS GRAND PATRIOTE, etc....QUE LE DISTRICT DE SUDBURY AIT CONNU..., QUOIQU'EN PENSE UN CERTAIN PETIT GROUPE".

Je suis certain que vous déplorez avec moi de telles paroles à l'accent de défi, à l'occasion d'une réunion de notre Société. Et vous qui aimez l'ordre chronologique: "Qui donc a suscité tout cet incident?"

Voilà M. Morisset la base de cette polémique et ce que l'Ami du Peuple et ses collaborateurs ne peuvent pas admettre.

Nous ne pouvons pas tolérer que la Société Historique serve d'instrument à certains personnages pour aider leurs points de vue politiques Nous croyons sincèrement avec preuves à l'appui que le docteur Hurtubise comme homme public et représentant politique a manqué à sa parole; et cherchez avec vos partisans une phrase dans tout ce qui s'est publié dans l'Ami du Peuple qui attaque autre chose que sa conduite d'homme public et de politicien.

Pourquoi M. Morisset voudriez vous permettre que l'on répète de telles paroles; et pourquoi mêlez vous à tout ça les noms d'autres personnages? Pour ma part, je désire que notre Société Historique demeure ce qu'elle est sans entrave et je n'admets pas que Notre Président ou autre puisse émettre des opinions tels que celles citées plus haut qui ne peuvent avoir qu'une visée politique.

C'est là le "bobo" de cette polémique et tâchons d'être plus consciencieux à l'avenir pour ne pas pousser l'orgueil et le parti-pris au point de se servir de ce que nous avons de meilleur et de plus cher à la suave partisannerie politique.

Je vous remercie M. Morisset de l'intérêt que vous apportez à la question et j'espère vous avoir éclairé; si non veuillez nous envoyer votre billet que nous publierons nous disant que vous approuvez les paroles dites par le juge Plouffe et que d'après vous il sied que l'on répète de telles choses aux assemblées de notre Société Historique et que "le petit groupe" n'a pas le droit d'y répondre.

Osias Godin

Note

Il m'a été remis aujourd'hui le 15 mai, une troisième lettre de M. Morisset, cette dernière étant une copie de votre seconde, excepté que vous semblez maintenant attribuer le retard de la publication de la première non pas au fait de la ruse du journal de l'avoir publiée après qu'on vous eût mis au courant de certaines choses dans le journal; mais plutôt maintenant à la ruse du rédacteur d'avoir remis votre première lettre pour pouvoir mûrir une réponse.

Nous ne publierons pas cette lettre pour ce changement seulement, le reste étant semblable à la seconde.

—Nous vous aurions permi de

suite à la dernière page

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

Cartes d'affaires

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance.
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

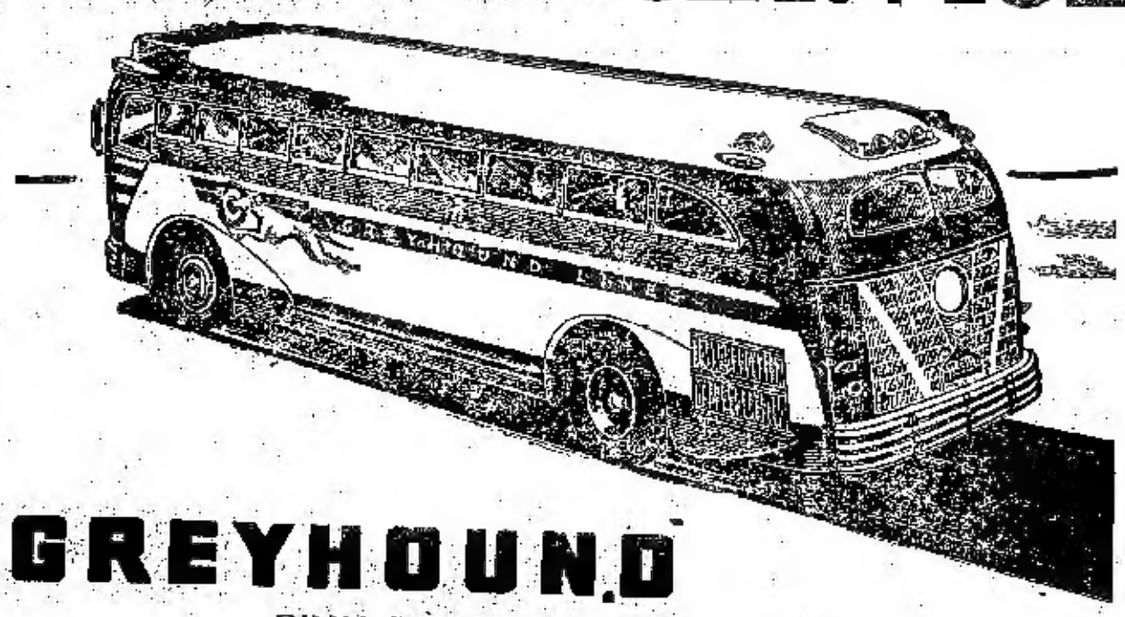
La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7028
L. R. LALONDE
868, rue Douglas Tel. 8-8281

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

Manhattan Grill
REPAS REGULIERS
et à la Carte
aussi Mets Chinois
BANQUETS POUR CLUBS
ET SOCIETES
Service de premier ordre
Personnel Bilingue
12, RUE CEDAR TEL. 8-8263

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

NOUVEAU SERVICE



GREYHOUND

PRIX REDUITS DE SUDBURY

	Simple	Retour		Simple	Retour
North Bay	$2.10	$ 3.80	Windsor	13.00	23.40
Ottawa	7.30	13.15	Sarnia	12.50	22.50
Sault Ste-Marie	5.00	9.00	Detroit	12.80	23.05
Espanola	1.20	2.20	Chicago	14.15	25.50
Blind River	2.75	4.95	Duluth	14.00	25.20
Thessalon	3.60	6.50	Minneapolis	15.10	27.20
Toronto	8.20	14.80	Winnipeg	22.25	40.05
Montréal	9.90	17.85	Vancouver	44.80	80.65
London	10.95	19.75	Edmonton	39.50	71.10
Hamilton	9.20	16.60	Calgary	38.40	69.15
			Seattle	44.80	80.65

Tout passage sujet à la taxe gouvernementale

Terminus des Autobus Nickel Belt

9, RUE CEDAR TELEPHONE: 7-7151

Pour des autobus à destination spéciale, téléphonez 8-8802

GREYHOUND

Vient d'arriver
MONTRES
WESTFIELD
Pour jeunes filles
et jeunes hommes.
de $12.75 à $30.00
LA BIJOUTERIE J.E. BLAIS
48, rue Borgia

COURRIÉRISTE

HANMER

La grande messe de dimanche dernier fut chantée par le Rév. Père Percheron s.j. du Collège du Sacré-Coeur.

M. et Mme Arthur Proulx, demeurant à Kirkland Lake sont en visite chez leurs parents de Hanmer.

Plusieurs cultivateurs ont commencé leurs semences La glèbe travaillée reçoit dans son sein, la semence qui nourrit tous les peuples de l'univers.

Nous encourageons les paroissiens de se rendre au théatre Capitol à Sudbury, pour entendre Arthur Le Blanc, jeune violoniste. Vous serez émerveillés de sa musique, M. Le Blanc a le don de faire parler son violon.

VERNER

Dimanche, le 12 mai, c'était la fête des Mères. C'est dire, la fête de tous nos bonnes mamans. En cette occasion une intéressante soirée fut donnée à la salle paroissiale. La pièce principale de la soirée fut un débat intitulé: "La mère est-elle plus éducatrice que l'institutrice".

La présidente de la soirée était Mlle Thérèse Rochefort. Les orateurs du débat étaient Mlle Rita Raymond et M. S. Perreault et M. S. Blais pour la négative.

Après s'être longuement consulté les juges, Rév. Sr St-Léon, M. Watson et M. Filion, professeurs, donnèrent la victoire à la négative.

Il y eut aussi distribution des prix du concours des albums organisé dans tous les écoles. Ces albums avaient pour titre: Religion, Patrie, Famille. Les gagnants furent Mlles Monique Sylvestre, Thérèse Lavallée, Jacqueline Levasseur, Marie Piette et Claire Laurin.

MM. Armand et René Bouffard revenaient dernièrement dans leur famille, après avoir suivi un cour d'agriculture à Oka.

M. Culbert Lafrenière se rendait la semaine dernière voir son frère M. Siméon Lafrenière décédé à Berthierville.

Nous apprenons le prochain mariage de M. Roméo Giroux à Mlle Alice Plante de Lavigne, aussi M. Germain Beaudry à Mlle Thérèse Piette; M. Eugène Piette à Mlle Noella Gareau de Lavigne et M. Roland Vincent de Lavigne à Mlle Yvonne Gagnon.

ST. CHARLES

Lundi matin, le 13 mai à neuf heures notre curé, le Rév. P. A. Vaillancourt bénissait le mariage de Mlle Eglantine Whissel fille de M. et Mme Thomas Whissel, à M. Armand Poulin fils de feu M. Georges Poulin et de Mme P. Poulin de notre paroisse. La mariée au bras de son père était ravissante dans sa toilette de satin blanc, corsage en dentelle, manches longues et très plissée à la taille. Un halo en forme de coeur en dentelle retenait un voile très long. Son bouquet se composait de de roses roses et blanches de lys et de verdure. M. Auguste Whissel servait de témoin à M. Poulin.

Mlle Laurianne Poulin soeur marié, accompagnée de M. Ovide Whissel frère de la mariée servaient comme fille et garçon d'honneur. Mlle Poulin portait une jolie robe en sheer rose. Un petit voile court était retenu à la tête par une touffe de fleurs roses. Son bouquet était de roses et de verdure.

Mlle Agnès Whissel soeur de la mariée agissait comme bouquetière. Elle était coquette dans une petite robe en sheer blanc, un halo en dentelle blanche ornait sa tête. M. Donald Labelle servait comme petit page.

Après le mariage tous se rendirent prendre le repas à l'hôtel Nickel Range de Sudbury. Le repas du soir fut servi chez M. Whissel et une jolie réception au West Arm était donnée à tous les parents et amis. Ils éliront domicile à St-Charles. Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

M. et Mme Lionel Lemieux font part à leurs parents et amis la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph Raoul Fernand. Parrain et marraine M. Raoul et Mlle Céline Rochon, cousin et cousine de l'enfant. Porteuse, Mlle Bertha Primeau.

M. et Mme Aldéric Roy de l'Esturgeon rendaient visite à leurs enfants dernièrement.

M. et Mme Raoul Lacelle de Markstay étaient de passage ici dimanche dernier.

M. et Mme Omer Roy de Sudbury viennent demeurer parmi nous.

M. et Mme Hervé Lalonde et Mlle Béatrice Lalonde de l'Esurgeon rendaient visite à M. et Mme Rémi Lalonde.

Des beaux trophés pour les quilles

Dimanche soir, à 8h.30 le 12 mai eut lieu à la Salle Ste-Anne, la fermeture et la distribution des trophés aux gagnants des quilles. On remarqua à l'avant des personnages distingués de la ville tels que: M. le curé Déguire, les RR. PP. Migneault et Plante, MM. N. Titley, L. Gauthier, Dr P.E. Laflamme, L. Roy, A. Bertrand, G. Boyer, St-Pierre, L. Rivet et autres.

M. A. Bertrand l'âme du tournoi des quilles 45-46 souhaita la bienvenue à tous les assistants. M. Couture prit une photographe des équipes gagnants et des trophés.

Ensuite la distribution des trophés commença. En premier lieu on donna à Mlle Florence Aquin un prix de consolation pour sa bonne camaraderie avec toutes les filles et dames de la ligue. Puis l'on présenta à l'équipe des Invincibles gagnantes du championat de la ligue des filles 45-46 des trophés particuliers et aussi le trophé annuel. Mlles J. Forest, G. Marcotte, F. Courville et Mme G. Jacoorski faisaient partie de cette équipe. M. L. Gauthier fit cette présentation au nom de M. F. Lafrance, car ce trophé fut donné par la Cie Lafrance et Fils Ltée.

Mlle Jeannette Vachon reçut le trophé pour la plus haute partie et haute moyenne de la section des dames. Le Père Migneault présenta aux gagnants des équipes mixtes, qui se trouve l'équipe Grenon, composée de Mlles M. Grenon, G. Tessier, F. Piché, M. R. Grenon et M. et Mme Léo Myre.

L'Ecusson de la St-Jean-Baptiste fut présenté par le Dr P.E. Laflamme à M. A Lepage capitaine de l'équipe Lepage champion de la ligue des hommes. Les membres de cette équipe reçurent chacun un trophé, ils sont: MM. Lepage, C. Gauthier, A. Lepage, L. Dépatie et R. Poirier.

Pour le clou de la soirée, on demanda au Père Curé de dire un mot. Il nous fit remarquer qu'il est le seul responsable de tout ce qui se passe au but. Et doit rendre compte à Mgr l'Evèque du diocèse et au Rév. Père Provincial. Et qu'il avait une très grande confiance en son représentant au Club, le Rév. P. Migneault. Son impression de l'année fut un résultat relativement très bon 80 p.c. Ainsi le P. Curé encouragea les membres à amener d'autres amis au Club l'an prochain. De plus le P. Deguire insista sur la charité dans le Club, c'est elle qui doit prédominer.

Voici les résultats des finales de la ligue des hommes: En semi-finale l'équipe Lepage 946-1052-1015 total: 3013 vs l'équipe Club St-Louis 1002-1052-955 total: 3009. Les finales entre l'équipe Lepage furent 921-974-1030- 863-1144 total: 4932 vs l'équipe Gravelle 947-967-829-855-854 total: 44 52. Nos félicitations à chaque joueur des ligues et surtout aux heureux gagnants.

EN VOYAGE

Mlles Léonie et Alice Leduc sont en vacances à travers les ville de l'est, Ottawa chez Mme Bernard Murphy (leur soeur), à Montréal chez des parents et en même temps elle visiteront quelques Laurentiennes en cette dernière ville.

TRIBUNE LIBRE

suite de la page 7

changer une date dans votre seconde lettre, si vous nous aviez prouvé qu'elle avait été introduite par erreur, mais nous ne permettons pas que vous changiez à votre guise, la matière de votre accusation contre le journal. Ce serait injuste.

D'ailleurs disons que la note du rédacteur indiquait qu'il ne croyait pas nécessaire de répondre à votre lettre, pourquoi donc insister sur la moisson mûrie; et d'ailleurs une troisième lettre de vous, montre bien que vous n'êtes pas le plus ardent pour clôre cette polémique.

O. G.

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-6302
73, RUE BEECH SUDBURY

Chapeaux

La saison des vacances et promenades demande d'être bien coiffé. Nous avons votre choix

Master Biltmore sable, brun et gris 5.50
Zephir Biltmore 6.50
Lord Biltmore 8.00
President Biltmore 8.50

Chapeaux en laine dans toutes les couleurs et styles, bonne qualité
1.95 à 2.25

Chapeaux durs Moore faits en Angleterre, la meilleure qualité sur le marché Canadien 8.50

CHAUSSURES

Chaussures noires pour quilles, cuir à grain Ecossais, semelles en caoutchouc traité de façon à ne pas marquer le plancher
Spécial à 4.25

Chaussures de toilette "Greb Goodyear" 5.95
Chaussures de police "Greb Goodyear" 8.95
Chaussures de toilette marque Miner 7.00
Chaussures de toilette marque Strider 7.95

N'oubliez-pas d'écouter notre programme du poste CKSO, tous les vendredis soirs à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario
J.-T. Paquette & Fils, Limitée
84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641